

PALLADIUS-AMBROISE OU L'AFFRONTEMENT
DE L'ÉCOLE ET DE LA PHILOSOPHIE

Aucun auteur- même H. von Campenhausen ⁽¹⁾ ne doute aujourd'hui que les Actes du Concile d'Aquilée, même s'ils sont l'oeuvre de rédacteurs nicéens, ne constituent un compte rendu fidèle de l'échange des répliques qui opposèrent Ambroise, assisté de quelques évêques comparses, à Palladius et Secundianus. Les scolies dites ariennes consignées dans les marges du ms. Paris, *Bibl. Nat. lat. 8907* (première moitié du Ve siècle) ⁽²⁾ confirment d'ailleurs pour l'essentiel le témoignage des *Gesta* rédigés par les sténographes d'Ambroise ⁽³⁾.

Ces *Gesta* ont mauvaise presse: ils nous perdent dans un dédale de «distinctions subtiles», écrit J. Zeiller ⁽⁴⁾, ils tournent au «dialogue de sourds», note R. Gryson dans une formule toutefois plus pertinente ⁽⁵⁾, à condition qu'on ne l'interprète pas à la lumière du jugement de M. Meslin condamnant «la trop facile systématisation globale» à laquelle se serait livré Ambroise ⁽⁶⁾. Car s'il est vrai que sont affrontement avec Palladius n'a pas qu'un aspect théologique, il s'enracine dans une manière de raisonner différente de celle de son adversaire: c'est du moins ce qui ressort de l'examen d'un point limité, mais exemplaire, de l'*altercatio* entre Ambroise et Palladius,

(1) von Campenhausen, *Ambrosius von Mailand als Kirchanpolitiker (Arbeiten zur Kirchengeschichte 12)*, Berlin-Leipzig 1929, 74-80.

(2) *Scolies ariennes sur le concile d'Aquilée*, intr., texte latin, trad. et notes par R. Gryson (SC 267), Paris 1980. C'est à cette édition que nous prendrons nos références, sans en reproduire les signes graphiques qui modulent la restitution des *loci mutilati*.

(3) Puliés en appendice des *Scolies ariennes...*, 330-383.

(4) Cf. J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain (Mél. Ec. fr. Athènes Rome 112)*, Paris, 1918, 335.

(5) *Scolies ariennes...* 140.

(6) Cf. M. Meslin, *Les Ariens d'Occident (Patristica Sorbonensia 8)*, Paris, 1967, 90.

dont les témoins en l'occurrence, sont à la fois les *Gesta* du concile d'Aquilée et les Fragments de Palladius intégrés aux scolies ariennes du *Parisinus latinus* 8907 (?).

I. Les répliques échangées entre Palladius et Ambroise sur la question de Dieu sage:

L'un des pivots majeurs de la passe d'armes entre Ambroise et la partie adverse est l'examen des «impiétés» contenues dans la Lettre d'Arius à Alexandre d'Alexandrie et proposées à l'assentiment ou au désaveu de Palladius. En fait la lecture du texte incriminé se borne essentiellement à l'énumération des titres qu'Arius reconnaît à «Dieu seul»: éternel, véritable, immortel, sage. Ce dernier des qualificatifs qui, notons le, ne figure pas dans le texte de la Lettre traduit par Hilaire (8) retient particulièrement l'attention de deux adversaires: Palladius, à en croire les Scolies ariennes (9), en a défendu la légitimité - sans doute dans des entretiens préliminaires à la séance officielle du concile - à l'aide du verset *Romains* 16, 27: *soli sapienti Deo. honor:* «Il t'a été dit, lance-t-il à Ambroise, que l'Apôtre a dit du Père en personne: Au seul Dieu sage» (10), verset qui effectivement fait partie de l'arsenal scripturaire des Ariens: Hilaire le présente comme tel (11) et Maximinus l'Arien l'invoque dans la *Collatio* qui l'oppose à Augustin (12).

Palladius va plus loin: d'après les *Gesta*, il assortit le rappel du

(?) Cf. *Scolies ariennes, Fragments de Palladius* 339 r. 1.38 - 34B r.l. 26 et *Gesta*, 12-33.

(8) Cf. Hil. *trin.* 4, 12: *Nouimus unum Deum, solum infectum, solum sempiternum, solum sine initio solum uerum, solum immortalitatem habentem, solum optimum, solum potentem.* Cf. aussi *trin.* 6, 5.

(9) Cf. à ce sujet *Scolies ariennes...* 133.

(10) *Fragments de Palladius* 340r. 1.24-30.: *Dictum est tibi Apostolum de Patre quidem proprie dixisse: «Soli sapienti Deo».*

(11) Cf. Hil. *trin.* 4, 8.: *Conantur enim sola Dei Patris diuinitate celebrate Filio auferre quod Deus est... Tum quod solus sapiens sit, ne quid sapientiae Filio relinquatur secundum apostoli dictum: «Ei autem qui potens est confirmare nos... soli sapienti Deo per Christum Iesum, cui gloria in saecula saeculorum».*

(12) Cf. Aug. *coll. c. Max.* 13: *Pari modo et sapientem solum Patrem praedicat beatus apostolus dicens sic: «Soli sapienti Deo».*

verset de ce commentaire: «Le Père est sage de lui-même, le Fils n'est pas sage». Déclaration provocante qui suscite en réplique cette question indignée d'Ambroise, rapportée aussi bien pas ses secrétaires que par Palladius: «Ainsi donc le Fils n'est pas sage, alors que, souligne Ambroise du moins d'après les *Gesta*, il est lui-même la Sagesse? (13)». On est arrivé à ce moment-là à un point aigu de l'*altercatio*.

II. Les *differentiae* scolaires de Palladius:

Palladius est rivé à cet axiome de l'arianisme: le Père seul est sans origine, étant *auctor omnium*, même du Fils (14); «il possède pour lui-même la vie (15)», déclare l'auteur de l'un des *Fragmenta ariana* de Bobbio, formule tout à fait parallèle à celle de Palladius: Le Père est sage de lui-même»: *Pater a se sapit*. Cette formule n'est pas seulement conforme à l'inspiration générale de la théologie arienne, elle s'inscrit dans la ligne des définitions du sage ou de sa vertu prodiguées par un Sénèque: *sapiens in se reconditur* (*epist.* 9, 16); (*sapiens*) *omnia sua in se collegit* (*uit. beat.* 6, 3); *uirtus in se recepit* (*epist.* 74, 29), toutes formules qui montrent le sage trouvant en lui-même sa force.

Pater a se sapit, Filius autem sapiens non est: le glissement de la première thèse à la seconde est une hardiesse même au sein de l'arianisme (16), mais se présente comme la déduction cohérente de la

(13) *Gesta* 27: *Et recitatum est: «Solum sapientem»*. *Palladius dixit: Pater a se sapit, Filius autem sapiens non est*. *Ambrosius episcopus dixit: Ergo Filius non est sapiens, cum sit ipse sapientia?*

(14) Cf. *Fragmenta ariana* 4 (PL 13, 603-604): *Est enim ingenitus solus et sine initio... Pater autem et Filio Deus est, cuius auctor est et omnium*.

(15) *Ibid.* 6, 609: *Sicut enim Pater habet uitam in semetipsum, ita dedit Filio uitam habere in semetipso*. Sur ces définitions cf. M. Simonetti, *Arianesimo latino, Studi mediaevali* 8, 1967, 675-679.

(16) C'est pour Hilaire la conséquence extrême des définitions d'Arius: cf. *trin.* 4, 9: *Cum enim dicunt: «solum uerum, solum iustum, solum sapientem, solum inuisibilem, solum bonum, solum potentem, solum immortalitatem habentem», in eo quod solus haec sit a communiore eorum secundum hos Filius separatur. Soli enim, ut aiunt, propria non participantur ab altero. Quae si in Patre solo, non etiam in Filio esse existimabuntur, necesse est ut Filius Deus et falsus et insipiens et secundum conspicibiles materias corporeus et maleuolus et infirmus et extra immortalitatem esse credatur, qui ab his omnibus cum in his Pater sit solus excipitur*.

définition du sage tenant sa sagesse de lui-même, du moins dans le cadre d'une logique de l'exclusion typique de la rhétorique de l'école. Les *Topiques* de Cicéron distinguent en effet la cause efficiente par sa propre nature (*ui sua*) de «l'autre» définie comme celle qui ne possède pas ce caractère, la cause adjuvante (17), caractère qui s'accorde bien avec le rôle imparti au Fils *secundus deus* dans la théologie arienne (18).

En déniant au Fils la qualité de *sapiens*, Palladius se refuse cependant à laisser dire qu'il est *insipiens*: «se peut-il que celui qui est lui-même Sagesse de Dieu soit dépourvu de sagesse?» (Fragments de Palladius 340 r) (19). Il y a une différence entre *non sapiens* et *insipiens*: la rhétorique range le premier qualificatif dans la catégorie des *negantia*, le second dans celle des *privantia*. Les *negantia*, explique Cicéron dans ses *Topiques*, expriment des idées qui s'excluent, de sorte que, si telle chose est, telle autre ne l'est pas: (20) ainsi la qualité de *non sapiens* exclut celle de *sapiens*, sans plus: c'est à ce *locus* que recourt Palladius. Il repousse par ailleurs l'idée que le Fils serait *insipiens*, qualificatif qui, vis-à-vis de *sapiens*, joue le rôle reconnu par les *Topiques* aux *privantia*: chez ceux-ci en effet la présence du préfixe *in* prive un mot de la valeur qu'il aurait, si le préfixe *in* était absent: (21) ainsi *insipiens* supprime l'idée de sagesse, alors que *non sapiens* se contente de l'exclure.

Ce souci de différencier le sens des mots est, selon Quintilien (22), l'un des traits fondamentaux de la lecture littérale des textes, celle que précisément recommande Palladius: «Salomon a dit...; l'A-

(17) Cf. Cic. *top.* 58: *Cansarum genera duo sunt, unum quod ui sua id quod sub ea subiectum est certo sufficit, ut ignis accendit, alterum, quod naturam efficiendi non habet, sed sine quo effici non possit, ut si quis aes cansam statuae velit dicere, quod sine eo non possit effici.*

(18) Cf. *Scolies ariennes, Lettre d'Auxentius* 304v 1.39-40: *Secundum traditionem et auctoritatem diuinarum scripturarum hunc secundum deum et auctorem omnium a Patre et post Patrem et propter Patrem et ad gloriam Patris esse numquam celauit.*

(19) *Dictum est tibi: «Potuit qui ipse est sapientia Dei insipiens esse?»*

(20) Cf. Cic. *top.* 49: *Sunt etiam illa ualde contraria, quae appellantur negantia, ea ἀποφατικὰ Graeci, contraria aientibus, si hoc est, illud non est.* Commentaire dans B. Riposati, *Studi sui Topica di Cicerone (Vita et Pensiero 22)*, Milano, 1947, 108-114.

(21) Cf. Cic. *top.* 48: *Sunt enim alia contraria quae priuantia licet appellemus latine, Graeci appellant στερητικὰ. Praepositio enim «in» priuat uerbum ea ui quam haberet, si «in» praepositum non fuisset, ut dignitas, indignitas, humanitas, inhumanitas et cetera generis eiusdem.*

(22) Cf. Quint. *inst.* 1, 8, 13-15: *In praelegendo grammaticus et illa quaedam minora*

pôtre a dit...; souvenez-vous de ce qui est dit par l'Apôtre au début: *La Sagesse...* (24)» sont des leit-motiv de l'adversaire d'Ambroise, auxquels fait écho Maximinus plus tard: «Nous vénérons les Écritures comme divines en elles-mêmes et nous interdisons d'en oublier un iota (24)».

Ainsi se trouvent bloquées ensemble chez les Ariens d'Aquilée une hermétique littéraliste et la *dialectia disputatio*. Ambroise leur en fait grief: *per litteras et per artem dialectiam depraedati* (25), dit-il d'eux dans une paraphrase de *Col. 2, 8* qu'a retenue Palladius dans sa post-défense. C'est une autre «lecture» de l'Écriture qu'il faut faire, continue Ambroise: *fidei uela tendamus scripturarumque relegamus ordinem* (26).

III. Les arguments philosophiques d'Ambroise:

Face à une dialectique captieuse, dont, sur les traces conjointes de la critique académicienne de Cicéron (27) et de la parénèse pauli-

praestare debet...; id quoque inter prima rudimenta non inutile demonstrare, quot quaeque uerba modis intellegenda sint.

(24) Fragments de Palladius, 340r l. 24-42: *Dictum est tibi Apostolum de Patre quidem proprie dixisse..., sed et Solomonem dixisse...; meminisse debetis etiam hoc coepisse dici quod in Apostolo scriptum est: Sapientiam...* (Notre traduction *hoc coepisse dici* diffère de celle qu'a procurée R. Gryson, *Scolies ariennes...*, 291); *Gesta 27: Palladius dixit: «Sapientia dicitur».*

(24) Cf. Aug. *coll. cum Max.* 13: *Veneramur ipsas scripturas diuinas et neque apicem unum praeterire optamus.*

(25) Cf. Fragments de Palladius 336r l. 1-6: *Ambrosius (De fide 5, 41-42): Nunc quoniam haereticus dicit esse dissimilem idque uersutis disputationibus adstruere nititur, dicendum est uobis quod scriptum est: «Cauete ne quis uos depraedetur de philosophia et inanem seductionem secundum traditionem hominum secundum elementa huius mundi et non secundum Christum» (Col. 2, 8). Omnem enim uim uenenorum suorum in dialectica disputatione constituunt, quae philosophorum sententia definitur, non adstruendum habentes studium, sed studium destruendi; ibid. 336r l. 21-23: Palladius dixit: ... Quomodo autem nos per litteras, sed et artem dialecticam depraedatos dicis... ?*

(26) Ambr. *De Fide* 1, 6, 47 cité par Palladius, *Fragments de Palladius*, 336v l. 41-42.

(27) Cf. Cic. *ac.* 2, 91: *Dialecticam inuentam esse dicitis, ueri et falsi quasi disceptatricem et indicem. Cuius ueri et falsi? Et in qua re? In geometricane, quid sit uerum aut falsum, dialecticus indicabit? An in litteris? An in musicis? At ea non nouit!*

nienne⁽²⁸⁾, il dénonce la prétention à s'ériger en une «philosophie», Ambroise interroge les Ecritures: dans une adresse du *De fide* retenue par Palladius, il écrit: *Sed nolo argumento credas, sancte imperator...; scripturas interrogemus* (29). Ce qui a lieu: il réplique en effet à Palladius niant que le Fils soit sage en s'appuyant sur le verset fondamental pour les homoiousiens de *I Corinthiens* 1, 24 (30): *Ergo Filius non est sapiens, cum sit ipse sapientia* (31)? Renvoi non déguisé à la titulature paulinienne: *Filius Dei uirtus et Dei sapientia* (*I Cor.* 1, 24).

Telle qu'elle est posée, la question d'Ambroisemet en cause la relation d'une *uirtus* (*sapientia*) et de son *opus* (*homo sapiens*), telle qu'elle est définie par exemple dans le *De sacramentis* (32), Il n'y a là rien moins qu'un problème philosophique, dont Sénèque a exposé les données dans la *Lettre* 117 à *Lucilius*.

Pour les dialecticiens, observe l'auteur de cette Lettre, la sagesse et le fait d'être sage sont deux choses (33); en faisant sienne cette *differentia*, Palladius est donc bien dans la dépendance de la dialectique que reproche aux Ariens Ambroise. Et celui-ci a également vu juste, quand il a insinué qu'un tel sophisme dialectique était lié à une «philosophie» qu'a dénoncée l'*Epître aux Colossiens*. Cette philosophie est celle des stoïciens. Leur logique, qui distingue les catégories de l'*habitus* et de l'*usus* (34) rattache la notion de *sapientia* à la première et la qualité de *sapiens* à la seconde: *Puto, lit-on*

(28) Exprimée par *Col.* 2, 8 cité par Ambr. *De Fide*, 1, 5, 42 cité n. 25. Sur l'opposition d'Ambroise à la dialectique et sur ses sources cf. G. Madec, *Saint Ambroise et la philosophie*. Paris, 1974, 46-52.

(29) *De Fide*, 1, 6, 43 reproduit par Palladius, *Fragments de Palladius*, 336r 1. 46-47.

(30) Cité par Hil. *trin.* 10, 64 avec ce commentaire anti-arien: *Numquid diuinus est Christus, ut alius sit Iesus crucifixus, alius Christus uirtus et sapientia Dei?* cité également par Marius Victorinus, *adu. Arrium* 1, 40; Ambroise, *De Fide*, 1, 10, 162; 2, 16, 143; 5, 13, 163.

(31) *Gesta* 27.

(32) Cf. Ambr. *sacr.* 3, 1, 1: *Frigit enim sapientia sine gratia, sed ubi gratiam acceperit sapientia, tunc opus eius incipit esse perfectum.*

(33) Cf. Sen. *epist.* 117, 11-12: *Numquid quemquam qui sapit, non putas habere sapientiam? Dialectici ueteres ista distinguunt: ab illis diuisio usque ad Stoicos uenit. Qualis sit haec dicam. Aliud est ager, aliud agrum habere, quidni? Cum habere agrum ad habentem, non ad agrum pertineat, Sic aliud est sapientia, aliud sapere.*

(34) Cf. Cic. *ac.* 1, 38 résumant la pensée de Zénon: *cumque illi (Zenoni) ea genera*

dans la Lettre 117, *concedes duo esse haec, id quod habetur et eum qui habet: habetur sapientia, habet qui sapit...Quis est usus sapientiae? sapere...Sapientia habitus perfectae mentis est, sapere usus perfectae mentis*. Cette dualité philosophique est ensuite transposée par Sénèque dans les catégories rhétoriques de la ποιότης et du πως ἔχειν : *ita eorum alterum (sapientia) est mens bona - c'est la ποιότης -, alterum (sapere) quasi habere - c'est le πως ἔχειν -* (35).

A ce schéma dualiste rhétorico-philosophique du Portique s'oppose, selon Sénèque, la conception péripatéticienne de l'unité entre *sapientia* et *sapere*: *Peripateticis placet nihil interesse inter sapientiam et sapere, cum in utrolibet eorum et alterum sit.* (36) D'après Aristote en effet la perfection de la vertu réside dans son ἐνέργεια, (37) thèse qui, répercutée sans doute par Antiochus d'Ascalon (38), a trouvé son expression latine la plus achevée dans le fameux adage du *De republica* de Cicéron: *virtus in usu sui tota posita est* (39). A l'instar de l'Arpinate, son modèle sur ce point, Ambroise, dans le *De officiis*, n'envisage pas de *sapientia* qui n'ait d'*opus* (40) et, de même que, chez Cicéron (41), la notion d'*opus* (ou de *munus*) appliquée à une vertu était axée sur «l'usage» de celle-ci, Ambroise conçoit la Sagesse le

*virtutum quae supra dixi seungi posse arbitrarentur, hic nec id ullo modo fieri posse disse-
rebat nec virtutis usum modo ut superiores, sed ipsum habitum per se esse praeclarum.*

(35) Sur ces catégories cf. Ph. de Lacy, *The storic categories as methodological principles*, *T.A.Ph.A* 76, 1945, 247-253 surtout.

(36) Sen. *epist.* 117, 11.

(37) Cf. Arist. *Eth. Eudème* 1219 a: Τὸ ἔργον τῆς ἕξεως φυχῆς ἐνέργεια καὶ ἀρετῆς *Politique* 1328: ἀρετῆς ἐνέργεια καὶ χρῆσις τελεία

(38) Opinion défendue par A. Grilli, *I proemi del «De republica» di Cicerone (Antichità classica e cristiane 3)*, Brescia 1971, 40.

(39) Cic. *rep.* 1, 2: Commentaire dans G. Pfligersdorffer, *Politik und Musse, Zum Proömium und Einleitungsgespräch von Ciceros De republica*, München, 1969, 15-20, K. Büchner, *Der Eingang von Ciceros Staat (Hommages à J. Bayet=Coll. Latomus 70)*, Bruxelles, 141. Cicéron reconnaît lui-même l'origine péripatéticienne de la notion de *virtutis usus*: cf. *fin.* 2, 19: *Aristoteles virtutis usum cum uitae perfectae prosperitate coniunxit.*

(40) Cf. Ambr. *off.* 1, 251: *Haec virtutum genera principalia constituerunt etiam hi qui foris sunt, sed communitatis superiorem ordinem quam sapientiae indicauerunt, cum sapientia fundamentum sit, iustitia opus sit, quod manere non potest, nisi fundamentum habeat. Fundamentum autem Christus est.* Comparer Cic. *fin.* 3,5c: *sapientiae munus aut opus*; 4, 35: *Et quod est munus, quod opus sapientiae?*

(41) Ainsi Cic. *rep.* 1, 33: *Tum Mucius: Quid esse igitur censes, Laeli, descendum nobis,*

Christ comme «usant» d'elle-même, c'est-à-dire comme étant sage.

Une telle adéquation de la *sapientia Dei* - le Christ selon saint Paul - à sa *praxis* est évidemment incompatible avec la dichotomie que les Ariens instaurent entre le Père seul «vraiment sage» et le Fils, qui, loin d'être sans sagesse, est sagesse, mais du Père (42).

À cette discrimination qu'Hilaire de Poitiers se contentait de dénoncer comme une forme d'altérité entre le Père et le Fils (43) Ambroise oppose le schéma unitaire hérité par Cicéron du Stagiritte: à ses yeux, la *sapientia Dei* dont parle *I Corinthiens* 1, 24, étant sagesse par elle-même (*sapientia ipse*) exerce sa nature en étant sage, ou encore est sage *in sua potentia*, comme dira Augustin à l'arien Maximinus et non, comme celui-ci l'entend, est la sagesse du Père «vue dans l'*opus* du Fils (44)».

Fort de la supériorité que lui donne un maniement de concepts constructifs issu de cet *ad struendum studium* mentionné au début du *De fide* et noté par Palladius (45), Ambroise peut regarder avec dédain l'étroite chicane où se confinent les Ariens: il mène la charge contre eux, dans le passage du *De fide* que nous venons d'évoquer, à l'aide des griefs que Cicéron adresse à la dialectique du Portique (46), celle que Paul aurait visée en attaquant dans les *Colossiens* les «syllogismes des philosophes (47)»: fraudés par une argutie qui

ut istud efficere possimus ipsum quod postulas? - (Laelius): Eas artes quae efficiant ut usui civitati simus: id enim esse praeclarissimum sapientiae munus.

(42) Cf. Aug. *coll. cum Max.* 13: *Sed requirenda est ratio quemadmodum solus sapiens (Pater), non quod Christus non sit sapiens... Sed vere solus sapiens Pater... Intuere Filium et uidebis sapientiam Patris.*

(43) Cf. Hil. *trin.* 10, 64: *Anne apostolus ignorat hanc Dei sapientiam in sacramento esse absconsam et esse principibus saeculi ignorabilem? Anne diuidit Christum, ut sit Dominus maiestatis, alius Iesus crucifixus?*

(44) Cf. Aug. *coll. cum Max.* 13: *Filius in sua illa a Patre accepta potentia, ut ipse ait: «Omnia mihi tradita sunt a Patre meo» (Matth. 11, 27), non creatorem creauit, sed creaturam constituit; ibid. 9 (Maximinus): Deinde huius enim sapientia non in opere eius perspicitur?*

(45) Cf. texte cité n. 25.

(46) Cf. la formule de Cic. *fin.* 2, 17: *... hoc ipsum prouidens, dialecticas captiones.*

(47) Verset traditionnellement invoqué contre l'hérésie: cf. J. de Ghellinck, *Un aspect de l'opposition entre hellénisme et christianisme: l'attitude vis-à-vis de la dialectique dans les débats trinitaires (Patristique et Moyen Age 3 (Museum Lessianum, sect. hist. 3), Bruxelles-Paris, 1948, 252 et 287.*

«clôt» (48) la pensée dans de courts raisonnements - la formule est de Cicéron raillant les stoïciens (49) - les Ariens enferment dans l'étroussure de formules d'école une pensée figée par des «philosophes»: de ce fait, ils ne «construisent pas», mais, selon une antithèse reprise aux rhéteurs qu'ils sont, ils sont animés d'un *studium destruendi* (50).

VI. Conclusion:

D'une rhétorique d'école qui conduit l'exégèse arienne au littéralisme Ambroise se désolidarise donc pour rejoindre, à travers les cadres d'une pensée structurée par la philosophie (51), *le sens dont sont porteurs les mots de l'Écriture. Le verset de Paul sur le Christ-Sagesse fait éclater, dans les Gesta d'Aquilée, le décalage des niveaux où se situent les deux langages de Palladius et d'Ambroise incompatibles dans leur infrastructure. On a beaucoup épilogué - et Palladius lui-même s'en est plaint - sur la situation de force que s'était ménagée Ambroise à Aquilée: ne faut-il pas l'attribuer d'abord à sa supériorité dans l'ordre épistémologique?*

(48) Cf. Cic. *Tusc.* 2, 29: *Concludunt ratiunculas Stoici.* Selon Cic. *fin* 2, 17, Zénon comparait la dialectique à un poing, la rhétorique à une palme: *quod latius loquerentur rhetores, dialectici autem compressius.*

(49) La formule rappelle ce que Cicéron, *Tusculanes* 4, 9 dit des «définitions» des Stoïciens par opposition aux exposés des Péripatéticiens: *Quidnam est istuc? Non intellego. Quia Chrysippus et Stoici cum de animi perturbationibus disputant, magnam partem in his partiendis et definiendis occupati sunt, illa eorum perexigua oratio est qua medeantur animis nec eos turbulentos esse patientur. Peripatetici autem ad placandos animos multa adferunt, spinas partiendi et definiendi praetermittunt. Quaerebam igitur utrum panderem uela orationum statim an eam ante paululum dialecticorum remis propellerem.* On notera l'image caractéristique du style «à la manière péripatéticienne»: *panderem uela orationum*; elle sera reprise dans *De Fide* 1, 5, 42 (*fidei uela tendamus*) par Ambroise, qui avoue ainsi ses affinités avec un aristotélisme latinisé.

(50) Julius Severianus (Hals, *Rhetores latini minores*, 360, 11) et C. Julius Victor (*ibid.*) 413, 16) emploient *adstruo* au sens de «bâtir une argumentation»; Julius Rufinianus (*ibid.* 61, 15) fait de *destruo* un doublet de *redarguo* = «réfuter une argumentation».

(51) En étudiant le «programme exégétique» d'Ambroise, H. Savon, *Saint Ambroise devant l'exégèse de Philon le Juif*, I, Paris, 1977, 53-81 a remarquablement montré comment il intègre les catégories philosophiques du platonisme philonien.